

## **Any where out of the world. N'importe où hors du monde, 28 septembre 1867**

Auteur : **Baudelaire, Charles**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Any where out of the world. N'importe où hors du monde](#)

### **Citer cette page**

Baudelaire, Charles, Any where out of the world. N'importe où hors du monde, 28 septembre 1867, 1867-09-28

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*  
Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/34>

Copier

### **Informations sur le texte**

Titre des textes « Any where out of the world. N'importe où hors du monde »

Nombre de textes 1

Pagination des textes p. 212

Date 1867-09-28

Date exacte de la publication 28 septembre 1867

Lieu de publication Paris

### **Texte**

Transcription diplomatique

Any where out of the world.

N'importe où hors du monde.

Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre.

Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme.

« Dis-moi, mon âme, pauvre âme refroidie, que penserais-tu d'habiter Lisbonne ? Il doit y faire chaud, et tu t'y ragaillardirais comme un lézard. Cette ville est au bord de l'eau ; on dit qu'elle est bâtie en marbre, et que le peuple y a une telle haine du végétal, qu'il arrache tous les arbres. Voilà un paysage selon ton goût ; un paysage fait avec la lumière et le minéral, et le liquide pour les réfléchir ! »

Mon âme ne répond pas.

« Puisque tu aimes tant le repos, avec le spectacle du mouvement, veux-tu venir habiter la Hollande, cette terre béatifiante ? Peut-être te divertiras-tu dans cette contrée dont tu as souvent admiré l'image dans les musées. Que penserais-tu de Rotterdam, toi qui aimes les forêts de mâts, et les navires amarrés au pied des maisons ? »

Mon âme reste muette.

« Batavia te sourirait peut-être davantage ? Nous y trouverions d'ailleurs l'esprit de l'Europe marié à la beauté tropicale. »

Pas un mot. – Mon âme serait-elle morte ?

« En es-tu donc venue à ce point d'engourdissement que tu ne te plaises que dans ton mal ? S'il en est ainsi, fuyons vers les pays qui sont les analogies de la Mort. – Je tiens notre affaire, pauvre âme ! Nous ferons nos malles pour Torneo. Allons plus loin encore, à l'extrême bout de la Baltique ; encore plus loin de la vie, si c'est possible ; installons-nous au pôle. Là le soleil ne frise qu'obliquement la terre, et les lentes alternatives de la lumière et de la nuit suppriment la variété et augmentent la monotonie, cette moitié du néant. Là, nous pourrons prendre de longs bains de ténèbres, cependant que, pour nous divertir, les aurores boréales nous enverront de temps en temps leurs gerbes roses, comme des reflets d'un feu d'artifice de l'Enfer ! »

Enfin, mon âme fait explosion, et sagement elle me crie : « N'importe où ! n'importe où ! pourvu que ce soit hors de ce monde ! »

Ch. Baudelaire.

# Information sur l'édition

Référence bibliographique *Revue nationale et étrangère*

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Schellino, Andrea (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Andrea Schellino](#) Notice créée le 27/07/2022 Dernière modification le 07/08/2024

---

L'Académie des Beaux-Arts, après un deuil convenable, donne un successeur au pontife Ingres, et, tant sa penurie est grande, elle inscrit sur sa liste les noms de M. Hesse, de M. Pils, de M. Roger et de M. Bouguereau. Ces premiers noms sont ceux que la section a présentés, mais les autres Académies réunies ont ajouté trois noms, ceux de MM. Hébert, Yvon et Fromentin. Tomber de Ingres en Bouguereau, c'est une lourde chute ; mais on s'intéresse assez peu aux arts en ce moment, et cette évolution de l'Institut passera inaperçue. Toute la presse parisienne, sans presque en excepter une seule feuille, n'a-t-elle pas annoncé, ces jours-ci, avec une touchante unanimité, que M. Carpeaux allait succéder à M. Ingres, sans prendre garde que M. Carpeaux est un sculpteur, et que M. Ingres était un peintre. C'était presque prendre le Pirée pour un nom d'homme ; mais cela a passé comme une lettre à la poste, ainsi qu'on dit vulgairement. MM. Ingres et Eugène Delacroix furent les deux derniers grands tempéraments artistiques, débris de l'immortelle pléiade qui a valu à la France la seconde Renaissance, celle de 1828. Après eux, il reste des hommes d'une forte trempe, savants consciencieux, serrés comme Meissonnier, pénétrés d'une grande tradition comme les sculpteurs Perraud, Jouffroy et Thomas ; pleins de sentiments, d'un grand goût et d'une grande délicatesse, comme M. Fromentin ; imbûs de l'antique et frottes de renaissance comme Baudry. Mais le cycle d'or est fermé, et — en dehors de M. Gleyre qui n'expose pas — le seul vraiment grand artiste qui reste aujourd'hui après Meissonnier, qu'on peut méconnaître, mais qu'il faut prendre en considération à cause de sa force et de sa volonté, c'est ce même M. Carpeaux, qui est, par sa puissance, sa conception, sa hardiesse et son enthousiasme, un homme de 1830. Aujourd'hui, c'est l'âge de fer : tout s'enchaîne ; il faut qu'un vent de liberté passe sur la France pour enfanter des artistes vraiment dignes de ce nom.

Marquis de VILLEMEZ.

## ANY WHERE OUT OF THE WORLD.

N'importe où hors du monde.

Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre.

Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme.

\* Dis-moi, mon âme, pauvre âme refroidie, que penserais-tu d'habiter Lisbonne ? Il doit y faire chaud, et tu t'y raguillardiras comme un lézard. Cette ville est au bord de l'eau ; ou dit qu'elle est bâtie en marbre, et que le peuple y a une telle haine du végétal, qu'il arrache tous les arbres. Voilà un paysage selon ton goût ; un paysage fait avec la lumière et le minéral, et le liquide pour les réfléchir ! \*

Mon âme ne répond pas.

\* Puisque tu aimes tant le repos, avec le spectacle du mouvement, veux-tu venir habiter la Hollande,

cette terre bénissante ? Peut-être te divertiras-tu dans cette contrée dont tu as souvent admiré l'image dans les musées. Que penserais-tu de Rotterdam, toi qui aimes les forêts de mûrs, et les navires amarrés au pied des maisons ? \*

Mon âme reste muette.

\* Batavia te sourirait peut-être davantage ? Nous y trouverions d'ailleurs l'esprit de l'Europe marié à la beauté tropicale. \*

Pas un mot. — Mon âme serait-elle morte ?

\* En es-tu donc venue à ce point d'engourdissement que tu ne te plaises que dans ton mal ? S'il en est ainsi, suivons vers les pays qui sont les analogies de la Mort. — Je tiens notre affaire, pauvre âme ! Nous ferons nos malles pour Torneo. Allons plus loin encore, à l'extrême bout de la Baltique ; encore plus loin de la vie, si c'est possible ; installons-nous au pôle. Là le soleil ne frise qu'obliquement la terre, et les lentes alternatives de la lumière et de la nuit suppriment la variété et augmentent la monotonie, cette moitié du néant. Là, nous pourrons prendre de longs bains de ténèbres, cependant que, pour nous divertir, les aurores boréales nous enverront de temps en temps leurs gerbes roses, comme des reflets d'un feu d'artifice de l'Enfer ! \*

Efin, mon âme fait explosion, et sagement elle me crie : \* N'importe où ! n'importe où ! pourvu que ce soit hors de ce monde ! \*

CH. BAUDELAIRE.

## SEMAINE POLITIQUE.

25 septembre.

Ce serait s'abandonner à de bien folles illusions que d'imaginer que l'arrestation de Garibaldi est une solution de la question romaine. Elle ne saurait d'abord être de longue durée, sans exciter une fermentation générale, en ralliant autour de son nom tous ces amis, tous ses frères d'armes, tous les patriotes italiens, tous les partisans de l'unité, c'est-à-dire toutes les forces vives du pays : et puis où trouver un tribunal disposé à condamner Garibaldi pour avoir commis le délit d'aller le premier, là où veulent aller tous les Italiens ? Le libérateur des Deux-Siciles vivait, dit-on, une convention internationale ; mais pense-t-on que le gouvernement qui a envahi les Marches et l'Ombrie ait le droit de lui adresser des reproches sous ce rapport ? Il faudra donc relâcher Garibaldi, et, le garder sous les verrous, la question romaine n'en demeurerait pas moins palpitante, réclamant une prospice solution. Plus le cabinet de Florence fera d'efforts pour empêcher une agression contre Rome, venue du territoire italien, plus il aura de raisons et de droits pour voir enfin cesser cette cause perpétuelle de troubles. D'ailleurs, le gouvernement italien ne s'est engagé, par la convention du 15 septembre, qu'à empêcher ses sujets d'envahir le domaine du Saint-Siège ; il n'a point promis et il ne pouvait pas promettre que les Romains ne se soulèveraient point, et c'est probablement par